
RÉSUMÉS EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

Georgios Arabatzis, La Déesse Alétheia de Léonce Pilate à Léonardos Dellaportas

L'article examine les sources et le sens de la personne de la Déesse ou Dame Vérité (*Alétheia*) dans le long poème « Questions et Réponses entre un Étranger et la Vérité » du poète vénéto-crétois Léonardos Dellaportas (avant 1330 – 1419/20). Malgré le ton chrétien du poème, le personnage d'Alétheia renvoie à des sources grecques et aux relations intimes entre la communauté de la colonie vénitienne de Crète et la culture italienne mère ; ici les références sont principalement Pétrarque (dans le *Secretum* duquel on voit aussi une personnification de la vérité) et Boccace. Le lien entre le poème grec et la culture italienne peut être perçu dans le personnage du savant byzantin Léonce Pilate qui séjourna plusieurs années dans l'île de Crète avant d'émigrer en Italie où il allait devenir le professeur du grec de Pétrarque et de Boccace. Les analyses ici s'orientent, au-delà de la question des sources, vers la signification culturelle de l'usage littéraire du personnage d'Alétheia comme volonté de dire-vrai d'une époque bien précise et d'une communauté en état de siège au niveau aussi bien symbolique que réel.

This article examines the sources and meaning of the Goddess or Lady Truth (*Aletheia*) in the long poem "Questions and Answers between a Stranger and the Truth" by the Venetian-Cretan poet Leonardos Dellaportas (before 1330-1419/20). Despite the Christian tone of the poem, the character of *Aletheia* refers to Greek sources and to intimate relations between the community of the Venetian colony of Crete and

the Italian mother culture ; here, the references are mainly to Petrarch (in the *Secretum* where we also see a personification of the truth) and to Boccaccio. The link between the Greek poem and the Italian culture can be perceived in the character of the Byzantine scholar Leontius Pilatus, who remained on the island of Crete for several years before emigrating to Italy, where he would become Petrarch and Boccaccio's teacher of Greek. The analysis here moves beyond the question of sources, towards the cultural significance of the literary use of *Aletheia* as a character willing to speak the truth of an era and community in a state of siege in both symbolic and real terms.

Renzo Bragantini, *De claris scelestisque mulieribus. Greche e Romane a confronto nella tradizione italiana, tra Medioevo e Rinascimento*

Cet article porte sur l'immense tradition, en langue latine et vulgaire, des écrits sur les femmes grecques en Italie. Au moyen d'une lecture attentive de Boccace, de Sabadino degli Arienti et de Jacopo Filippo Foresti, etc., cet article vise à montrer que les femmes grecques de l'Antiquité sont souvent regardées avec un mélange d'admiration pour leur vie remplie de passion et de crainte concernant leurs actes, tandis que les femmes romaines sont prisées pour leurs valeurs civiques et morales qui, combinées avec la puissance militaire traditionnellement attribuée aux hommes, firent la puissance de Rome dans le monde.

This paper deals with the vast tradition, both in Latin and the Vernacular, of writings on Greek women in Italy. Through a close reading of Boccaccio, Sabadino degli Arienti, Jacopo Filippo Foresti, etc., the paper aims to illustrate that, while Greek women of the antiquity are often regarded with a mixture of admiration for their passion-filled lives, and of fear on account of their deeds, the Roman women are mostly extolled for their civic and moral values which, combined with the military power traditionally bestowed on men, made Rome a great world power.

Davide Canfora, « *Cleopatras lussuriosa* » : dalla *Vita di Boccaccio* alle interpretazioni moderne

Fondée sur la diversité non négligeable des sources disponibles au milieu du XIV^e siècle (César, Tite-Live, Lucain, Pline, Suétone, Macrobe, Orose), la *Vie de Cléopâtre* de Boccace – qui appartient au recueil *De mulieribus claris* – est avant tout marquée par une réprobation morale qui plonge ses racines dans la brève référence de Dante à « Cléopâtre la luxurieuse », ainsi que dans son importante réutilisation dans

un *incipit* de Pétrarque. « Longtemps je fus la fable de tous » avait écrit Pétrarque en ouverture des *Rerum vulgarium fragmenta* ; Boccace définit à son tour la reine d'Égypte comme une fable et rien d'autre. Cette expression, Pétrarque se l'appliquait à lui-même avec ennui et mélancolie ; il faisait allusion de façon sommaire à toutes les circonstances de sa vie qu'il refusa, en conscience, en les excluant du récit « hagiographique » de l'*epistola posteritati*. Cette même expression, Boccace la reprenait dans le sens d'une franche réprobation. Dans son évocation de la figure de Cléopâtre, Boccace, comme dans les *Esposizioni*, fait prévaloir le jugement sommaire de Dante par rapport à d'autres sources dont l'auteur du *Décameron* pouvait pourtant disposer. Il s'agit avant tout d'Horace, dont le poème I, 37 – dans lequel se mêlent la propagande en faveur d'Auguste et le respect pour la grandeur irréfutable de la reine disparue – semble totalement absent de la mémoire de Boccace. C'est en redécouvrant Plutarque que l'on pourra rendre à Cléopâtre, à partir des générations suivantes, son charme ambigu et sa dimension historique de femme contrainte à affronter, en tant que reine, un pouvoir plus grand et plus impitoyable que le sien, et qui n'avait que deux armes à sa disposition : sa beauté physique et sa culture raffinée.

Based on the hardly negligible variety of mid-14th century sources (i.e. Caesar, Livy, Lucan, Pliny, Suetonius, Macrobius, Orosius), Boccaccio's *Life of Cleopatra*, part of the collection *De mulieribus claris*, is characterised, above all, by an undertone of moral disapproval with its roots in Dante's passing reference to *Cleopatras lussuriosa* and in a significant reworking of that allusion in a Petrarchan *incipit*. *Favola fui gran tempo*, wrote Petrarch at the beginning of *Rerum vulgarium fragmenta*. For his part, Boccaccio defined the Egyptian queen as *totius orbis fabula*. That same expression – which Petrarch applied, with melancholy and irritation, to himself and, perfunctorily, to all aspects of life that he consciously eschewed and that he excluded from the « hagiographic » account in *epistola posteritati* – is used by Boccaccio to express open disapproval. In re-evoking the figure of Cleopatra, Boccaccio – as he also does in *Expositions* – allows Dante's summary judgment to prevail over the views expressed in other available sources. Above all, Horace's *Carmen I 37* – in which Augustan propaganda is mixed with respect for the undeniable greatness of the deceased queen – seems to be entirely absent from Boccaccio's memory. It was the rediscovery of Plutarch that would lead to the rehabilitation of Cleopatra, in the eyes of subsequent generations, as a figure of ambivalent charm and a woman of historical stature who, as queen, had to confront a power greater and more ruthless than her ; she had only two weapons in her armoury: beauty and refined culture.

Sergio Cappello, Les loyales et pudiques amours de Chariclée

Avec la publication par Vincentius Opsopœus à Bâle en 1534 du manuscrit grec des *Éthiopiennes* d'Héliodore, une nouvelle figure féminine exemplaire apparaît sur la scène humaniste et littéraire européenne. Il s'agit de la protagoniste, avec Théagène, du roman grec, Chariclée. Les textes préfaciels des éditions humanistes qui se succèdent jusqu'au premier tiers du XVII^e siècle jouent un rôle fondamental dans la construction et dans la promotion d'une figure paradigmatique de jeune femme amoureuse, pudique et chaste. La proposition dans les milieux humanistes européens, tant catholiques que protestants, des « loyales et pudiques amours » de Chariclée, tout à fait compatible avec le nouveau climat culturel et religieux qui s'affirme dans la seconde moitié du XVI^e siècle, contribuera au succès remarquable du roman d'Héliodore et à sa canonisation littéraire.

The publication by Vincentius Opsopœus in Basel in 1534 of the Greek manuscript of Heliodoras' *Ethiopics* made a new exemplary female figure appear on the European humanist and literary scene: Chariclea, protagonist with Theagen, of the Greek novel. The ensuing preface texts of the humanist editions, written until the first third of the 17th century, played a fundamental role in the construction and promotion of a paradigmatic figure of a young woman in love, modest and chaste. Chariclea's "loyal and modest loves" were fully compatible with the new cultural and religious climate that emerged in the second half of the 16th century in European humanist circles, both Catholic and Protestant, and contributed to the remarkable success of Heliodoras' novel, and to its literary canonization.

Diane Cuny, Clytemnestre dans l'Électre de Lazare de Baïf

La comparaison de l'*Électre* de Sophocle et de la traduction versifiée qu'en donne Lazare de Baïf en 1537 met en évidence un noircissement du personnage de Clytemnestre dans les propos d'Électre et du chœur. Ces derniers insistent sur la déloyauté de la reine, sa cruauté et en font un être dénué de valeurs morales et une mère qui hait les enfants qu'elle a eus de son premier mariage. Clytemnestre, au contraire, quand elle prend la parole, se présente comme une mère beaucoup plus aimante et acceptable dans la traduction de Lazare de Baïf que dans le texte original de Sophocle. Lazare de Baïf a accentué les contrastes et exacerbé les différences. En ce qui concerne la fin de la pièce et la question difficile du matricide, Lazare de Baïf a tenté de mieux motiver le meurtre en évoquant la loi du talion et le caractère exemplaire de la vengeance que les morts tirent de leurs assassins.

The comparison of Sophocles' *Electra* and Lazarus of Baïf's versified translation of 1537 reveals a darkening Clytemnestra's character on the part of Electra and the choir. Both insist on the queen's disloyalty and cruelty, making of her a person without moral values, and a mother who hates the children she had from her first marriage. Clytemnestra, on the contrary, presents herself as a much more loving and acceptable mother when she speaks in Lazarus of Baïf's translation than in Sophocles' original text. Lazarus de Baïf accentuates the contrasts and exacerbates the differences ; and, with regard to the end of the play and the difficult question of the matricide, the author tries to better motivate the murder by referring to the law of retaliation and the exemplary nature of revenge that the dead take on their murderers.

Anne Debrosse, Éditer et publier des poétesses grecques à la Renaissance. Les choix éditoriaux de Fulvio Orsini et Christophe Plantin (1568)

Fulvio Orsini, chanoine de 35 ans qui n'avait pas encore de publication à son actif, a décidé de consacrer une part de ses soins à l'édition de textes de poètes grecs, les *Carmina novem illustrium feminarum [...] Elegiae Tyrtaei et Mimnermi. Bucolica Bionis et Moschi. [...] Cleanthis Moschionis aliorumque fragmenta nunc primum edita* (1568). Parmi ces textes se trouvent les pièces restantes des neuf poétesses grecques qui ont été sélectionnées lors des périodes hellénistique et romaine pour représenter la quintessence de l'écriture féminine. Répondant au canon hellénistique, Orsini regroupe ces poétesses au tout début de l'ouvrage, privilégiant ainsi un regroupement par sexe. Il dédie son travail à Alexandre Farnèse. Par l'entremise du cardinal de Granvelle, il en confia l'impression à Christophe Plantin.

Pourquoi s'intéresser à ces autrices ? Pourquoi les regrouper en début d'ouvrage ? Comment Orsini le justifie-t-il ? Si Plantin a accepté d'imprimer le livre, est-ce simplement pour complaire aux puissants ou a-t-il senti le coup éditorial possible ? Voilà entre autres les questions qui seront à poser à ce livre énigmatique.

Fulvio Orsini, a 35-year-old canon who had not yet published anything, decided to dedicate his first efforts as an editor to Greek poets. Nine women were amongst them, whose productions had been selected by Alexandrian and Roman scholars to represent the quintessence of women's writings. Taking into account the Hellenistic canon, Fulvio Orsini put together grouped those women poets in the first part of his book entitled, *Carmina novem illustrium feminarum [...] Elegiae Tyrtaei et Mimnermi. Bucolica Bionis et Moschi* (1568), which he dedicated to Alexander Farnese. The influence of the Cardinal Granvelle assured him the services of Christophe Plantin's press.

Why such an interest in those poetesses? Why did Orsini grouped them together? How did he justify that choice? If Plantin agreed to print the book, was it because of its potential for fame and success, or because he had no choice? Those are some of the questions we could ask with regard to that enigmatic book.

Pierre Delsaerdt, L'édition grecque dans les Pays-Bas méridionaux du XVI^e siècle

La Bible polyglotte de Christophe Plantin (Anvers, 1568-1573) est généralement considérée comme un chef-d'œuvre de l'histoire de l'imprimerie, entre autres grâce à la grande qualité esthétique des textes grecs qui en font partie. Dans cet article, l'auteur se penche sur les débuts de l'édition grecque dans les anciens Pays-Bas méridionaux et sur les défis que celle-ci posa aux imprimeurs.

Le premier livre contenant des caractères grecs date, pour ce pays, de 1491, mais les premiers textes *substantiels* imprimés en grec datent des années 1515 et 1516. Ils furent imprimés par Thierry Martens (vers 1447-1534) dans le contexte du *Collegium trilingue* créée par Érasme au sein de l'université de Louvain. Après le départ de Martens de Louvain, en 1529, l'édition grecque dans cette cité universitaire fut continuée par le professeur de grec au *Collegium*, Rutgerus Rescius. En s'associant d'abord avec un de ses étudiants, l'Allemand Johann Sturm, puis avec l'imprimeur Bartholomaeus Gravius, il publia bon nombre de manuels à l'intention du collège. Leurs éditions étaient au format in-quarto et se caractérisaient par de grands interlignes et des marges amples, permettant ainsi aux étudiants d'enrichir les textes de traductions et d'explications supplémentaires.

Dans la seconde moitié du siècle, le centre de l'édition grecque quitta Louvain pour s'installer à Anvers. Plusieurs imprimeurs y avaient déjà imprimé des textes grecs (ex. Joannes Grapheus), mais il est clair que c'est surtout Christophe Plantin qui devint l'expert en la matière. Contrairement aux imprimeurs de Louvain, qui avaient utilisé des caractères d'imprimerie inspirés de ceux d'Alde Manuce, Plantin se tourna plutôt vers les « grecs du roy » créés par Claude Garamont, et les fit copier par des graveurs de caractères français tel Robert Granjon. En 1567, Plantin publia un spécimen de caractères dans lequel les caractères hébreux et grecs devançaient les caractères romains, les italiques et les gothiques. Son ambition était donc de bien établir sa réputation d'imprimeur savant et de démontrer qu'il était capable de publier des textes dans tous les alphabets nécessaires à la grande entreprise qu'il envisageait à l'époque : une nouvelle édition polyglotte de la Bible. En cours de route, il utilisa également ses polices de caractères grecs pour d'autres ouvrages, tel les *Carmina novem illustrium feminarum* de Fulvio Orsini et une série de textes destinés à un public scolaire – genre

continué par son beau-fils Jean Moretus, qui détenait le monopole pour l'impression d'ouvrages grecs destinés aux collèges des Jésuites. Pourtant, la dernière édition grecque de Moretus date de 1612. L'édition grecque aux Pays-Bas méridionaux n'aura finalement pas duré un siècle. C'est aux Pays-Bas septentrionaux que la fille aînée de Plantin, Marguerite, prit la relève avec son mari Franciscus Raphelengius.

Christophe Plantin's Polyglot Bible (Antwerp, 1568-1573) is generally considered a milestone in the history of typography, not least thanks to the aesthetic quality of its Greek texts. In this article, the author explores the emergence of Greek publishing in the Southern Low Countries and the challenges it entailed.

The first text containing Greek characters printed in this region dates from 1491, but the first *substantial* Greek texts only appeared in 1515 and 1516. They were printed by Dirk Martens (c.1447-1534) in the context of the *Collegium trilingue*, an institute for the study of Latin, Greek and Hebrew created by Erasmus within the university of Leuven. After Martens's retirement (1529), Greek publishing at Leuven was continued by the *Trilingue* professor of Greek Rutgerus Rescius, first in association with a German student of his, Johann Sturm, later in close collaboration with another Leuven printer, Bartholomaeus Gravius († 1578). Their text editions were mainly handbooks to be used by the *Trilingue* students. They were printed in a quarto format, with ample margins and a large line spacing allowing the students to add translations and comments to the texts.

In the second half of the sixteenth century however, the centre of Greek publishing moved from Leuven to Antwerp. Several Antwerp printers had already published Greek texts (e.g. Joannes Grapheus), but clearly, the main expert in this field of publishing was Christophe Plantin. Whereas the Leuven printers had used Greek type modelled on Aldus Manutius's characters, Plantin rather turned to Claude Garamont's "grecs du roy", and had them copied by French punchcutters such as Robert Granjon. In 1567, Plantin published a type specimen in which Hebrew and Greek characters were given priority over romans, italics and blackletters. Clearly, his idea was to demonstrate his capacity as a scholarly publisher, in view of the great enterprise he prepared: the publication of the eight-volume Polyglot Bible. Plantin's Greek type was also used to print other Greek texts, such as Fulvio Orsini's *Carmina novem illustrium feminarum* next to a series of Greek textbooks used in secondary schools. This last genre was continued by Plantin's son-in-law Joannes Moretus, who for some time had a monopoly on printing Greek textbooks for the Jesuit colleges. However, Moretus's last Greek publication appeared in 1612. Finally, the tradition of Greek printing in the Southern Low Countries had only lasted for nearly a century. The tradition then moved to the Dutch Republic, where

Plantin's daughter Marguerite and his son-in-law Franciscus Rapphengius picked up the torch.

Sabrina Ferrara, *Les Genealogie deorum gentilium* de Boccace au croisement de l'érudition et de la narration : la représentation de Pénélope et Hélène

Durant l'été 1360, Boccace emmène avec lui à Florence Léonce Pilate, qui avait déjà connu Pétrarque à Padoue deux ans auparavant (*Genealogie deorum gentilium*, XV vii, 5) ; les trois hommes visent une opération de grande envergure : traduire en latin l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Léonce à Florence traduit aussi l'*Hécube* d'Euripide, les citations grecques présentes dans le *Digeste* et le traité pseudo-aristotélicien *De mirabilibus auscultationibus*.

Boccace, comme Pétrarque, n'avait du grec qu'une connaissance superficielle, acquise à Naples avec Paolo de Pérouse. La fréquentation du moine traducteur ne lui donnera que quelques notions supplémentaires sans lui permettre une vraie maîtrise de la langue. En revanche, sa proximité mettra à la disposition du *Certaldese* une très vaste érudition mythographique et lui permettra une connaissance plus approfondie d'Homère. La présence d'Homère dans les *Généalogies*, par la mention directe de son nom, par des paraphrases ou par des traces, est évidente. Ce matériel grec originel, d'une part, s'ajoutait à la connaissance des Grecs cités par les Latins, d'autre part complétait les auteurs latins pour les renseignements mythographiques. C'est avec ces ressources multiformes et notamment avec cet élément nouveau – le répertoire mythologique grec – inconnu de ses contemporains que Boccace organise la structure de son œuvre d'érudition. Cet aspect, en effet, a toujours été mis en avant par les critiques dans les figures mythologiques, au nombre de plus de sept cents, qui composent l'œuvre, il est aisé de retrouver la verve narrative propre au conteur du *Décameron*. C'est dans cette double perspective, érudite et narrative, que deux figures exemplaires d'héroïnes – Pénélope (*Gen.* V, xlii) et Hélène (*Gen.* XI, viii) seront étudiées – en mettant en relief les choix opérés par Boccace pour atteindre son objectif narratif.

In the summer of 1360, Boccaccio brought with him to Florence Leonce Pilate, who had met Petrarch in Padua two years earlier (*Genealogie deorum gentilium*, XV vii, 5). The three men decided to undertake the huge task of translating the *Iliad* and the *Odyssey* into Latin. In Florence, Léonce also translated Euripides' *Hecuba*, the Greek quotations found in *Digeste*, and Pseudo Aristotle's treatise, *De mirabilibus auscultationibus*.

Boccaccio, like Petrarch, did not have more than a superficial knowledge of Greek, acquired in Naples with Paul of Perugia. The fact

that Boccaccio had spent some time with Pilate, the monk translator, afforded him some supplementary notions but not complete mastery of Greek. Boccaccio's time with the monk, however, gave him access to an erudite mythological tradition and a more profound knowledge of Homer. The latter's presence in the *Genealogies*, by name, paraphrases, or even traces, is evident. On the one hand, this original Greek material complemented the citation of Greek works in Latin, and on the other, provided the Latin authors with supplemental information on mythology. These multifaceted resources, and especially the new repertoire of Greek mythology (unknown to his contemporaries), enabled Boccaccio to organise the structure of his erudite work. Critics have long emphasised this particular aspect, and yet among more than 700 mythological figures, it is easy to identify the narrative verve apropos the storyteller of the Decameron. It is within the double perspective of erudite and narrative that the two exemplary female figures – Penelope (*Gen.* V, xlv) and Helen of Troy (*Gen.* XI, viii) – will be studied, laying stress on the choices made by Boccaccio to achieve his narrative objective.

Paul Hoftijzer, The Officina Plantiniana and the beginning of scholarly printing in Leiden

Dans les dernières décennies du XVI^e siècle, une série d'événements se sont déroulés dans le nord des Pays-Bas, qui semblent, à première vue, sans relation les uns avec les autres. En 1579, la formation de l'Union d'Utrecht posa la première pierre de la République des Provinces-Unies, un nouvel État qui devait jouer un rôle prééminent sur la scène européenne. Quatre ans plus tôt, l'université de Leiden était fondée, la première institution académique du nord des Pays-Bas. En 1583, Christophe Plantin se rendit à Leiden pour établir une nouvelle succursale de l'Officine Plantinienne qui allait publier, entre autres, beaucoup d'éditions de classiques grecs et latins et de textes érudits. Le but de cet article est de prouver que ces événements sont, en fait, intrinsèquement liés et aussi de montrer que l'Officine Plantinienne de Leiden (active entre 1583 et 1619) a fourni un standard de qualité à l'imprimerie érudite au siècle d'or néerlandais.

In the last decades of the sixteenth century a series of events unfolded in the northern Low Countries, which at first sight seem unrelated. In 1579, with the formation of the Union of Utrecht, the foundation stone was laid for the Dutch Republic, a new state that was to play a prominent role on the European scene. Four years earlier, Leiden University had been founded, the first academic institution of the Northern Netherlands. And in 1583, Christopher Plantin arrived in Leiden to establish a new branch of the Officina Plantiniana, among whose

publications would be many classical Greek and Roman editions and scholarly texts. It is the aim of this paper to demonstrate that these events were in actual fact strongly connected, and to show that the Leiden Officina Plantiniana (active 1583-1619) set a high standard for scholarly publishing in the Dutch Golden Age.

Virginie Leroux, Les héroïnes grecques dans les constructions allégoriques de Guillaume Budé

L'éveil de l'hellénisme est une caractéristique majeure du règne de François I^{er} qui s'appuie notamment sur les racines troyennes de la France et sur l'affinité de la langue grecque avec la langue française pour revendiquer un lien direct et prestigieux entre la Gaule et la Grèce. Guillaume Budé est un des principaux défenseurs d'un projet culturel et politique national fondé sur les « bonnes lettres » et notamment sur les lettres grecques. Or sa défense des Belles-lettres s'opère par une poésie singulière dont une caractéristique est l'allégorie. Fort de sa connaissance intime de la langue et de la littérature grecques, mais aussi de la tradition exégétique, Budé convoque les héroïnes antiques, et en particulier les héroïnes homériques, au sein de constructions allégoriques variées qui répondent à des objectifs distincts : encourager la fondation d'un collège de lecteurs royaux dans le *De Philologia* (1532), analyser les rapports entre culture classique et tradition chrétienne dans le *De transitu* (1535). Loin d'essentialiser les figures féminines, Budé exploite avec virtuosité la plasticité du mythe pour démontrer la valeur argumentative de la philologie et l'utilité morale et politique de la « philosophie homérique ».

The revival of Hellenism in France is a major characteristic of the reign of Francis I, based largely upon both the contemporary theory of the kingdom's Trojan origins, and the putative affinity of the Greek and French languages, in order to posit the existence of a direct and prestigious link between Gaul and Greece. Guillaume Budé is one of the principal proponents of a cultural project – and of a national politics – founded on the culture of “good letters”, and of Greek letters in particular. Yet his defense of “Belles-Lettres” proceeds by means of a singular poetics, one of whose characteristics is allegory. Thus armed with his intimate knowledge of Greek language and literature, as well as of the exegetical tradition, Budé convenes the ancient – and especially the Homeric – heroines amidst several allegorical constructions destined to fulfill precise objectives. Foremost among these are his advocacy, in *De Philologia* (1532), for the creation of a College of Royal Readers and, in the *De transitu Hellenismi ad Christianismum* (1535), an analysis of the relationship between Greco-Latin culture and Christian tradition. Far from “essentialising” these feminine figures, Budé displays considerable virtuosity in exploiting the myth's inherent malleability with a view to demonstrating philology's argumentative force

Maria Maślanka-Soro, « Più tosto a li divini, alti precetti [...] mi parve da ubidir che al tuo decreto » : la reinterpretazione dell'archetipo sofocleo nella *Rosmunda* di Giovanni Rucellai

L'objectif de cette intervention réside dans l'analyse et l'interprétation de la protagoniste d'une des premières tragédies italiennes en langue vulgaire, presque contemporaine de la fameuse Sophonisbe de Giangiorgio Trissino. L'histoire de la *Rosamunda* de Giovanni Rucellai ne s'inspire que partiellement de celle de la reine des Lombards, transmise entre autres par Paul Diacre dans son *Historia Longobardorum* et, en ce qui concerne les auteurs italiens, par Nicolas Machiavel dans ses *Storie fiorentine* et avant lui par Boccace qui lui consacre une certaine place dans un des chapitres du *De casibus virorum illustrium*. On trouve encore moins d'affinités dans les traits de caractère des deux femmes : la femme historique est privée de scrupules non seulement envers son ennemi Alboin, mais aussi envers son jeune amant Amalchilde. Au contraire l'héroïne de Rucellai est modelée explicitement sur l'*Antigone* de Sophocle, mais aussi sur la *Sophonisbe* de Trissino, avec qui elle partage l'élévation et la noblesse de caractère.

On propose ici une analyse intertextuelle qui se concentre d'une part sur des éléments appartenant à la sphère de l'imitation vis-à-vis de l'archétype de Sophocle, mais d'autre part qui cherche à approfondir les aspects de l'émulation, grâce auxquels la pièce italienne arrive non seulement à fondre habilement ensemble le modèle grec et celui de Sénèque, mais aussi à participer au débat politique de son époque.

The subject of this article is the analysis and interpretation of the character of Rosmunda, the heroine of one of the first Italian tragedies in the vernacular, well-nigh contemporary with Giangiorgio Trissino's famous Sophonisba. The plot of Giovanni Rucellai's *Rosmunda* is only partly inspired by the story of the Queen of the Lombards as told by Paul the Deacon in the *History of the Lombards*, and reiterated by several Italian authors, including Niccolò Machiavelli in his *Florentine Histories*, and Giovanni Boccaccio in one of the chapters of *De casibus virorum illustrium*. There is even less similarity between the two female characters : the real Rosamund of history was thoroughly unscrupulous, with respect not only to her enemy Alboin, but even to her young lover Almachilde ; on the contrary, unlike the noble character of Rucellai's heroine, is distinctly modelled on Sophocles' *Antigone* and Trissino's *Sophonisba*.

I offer an intertextual analysis that focuses on elements of imitation with respect to the Sophoclean archetype, and aims to probe the emulative aspects which allowed the Italian play not only to achieve a coherent blend of the Greek model and its Senecan counterpart, but also to have a voice in the political debate of the times.

Franziska Meier, « *Una giovane a paro a paro* ». La redécouverte de Sappho en Italie dans les années 1350

L'article soulève la question de la réapparition de la poétesse grecque Sappho, oubliée et même volontairement effacée par le Moyen Âge, dans la littérature italienne, et les modalités selon lesquelles elle s'est produite. Prenant pour point de départ sa brève entrée en scène dans les *Triumphs*, et plus particulièrement ensuite les manifestations plus élaborées de cette apparition dans les œuvres en latin de Pétrarque et de Boccace, l'article tente de reconstruire les sources probables en essayant d'établir les traditions auxquelles les deux pères de l'Humanisme avaient pu avoir accès. En étudiant la façon dont ils ont vraisemblablement compris les témoignages latins souvent ambivalents au sujet de Sappho, et qui plus est transmis de manière fragmentaire, l'article entend montrer que la persona de Sappho, si elle émerge dans le contexte des lieux communs spécifiques à la poésie vernaculaire, finit par être transformée en un personnage mythique, plus précisément en une allégorie qui trouve sa place sur le Parnasse et pourrait symboliser en réalité l'ambition la plus haute de la poésie humaniste.

The article focuses on how and where the Greek poetess Sappho, having lapsed almost entirely into oblivion throughout the Christian Middle Ages, first reappears in late medieval literature. On the basis of her rather furtive entrance on stage in the vernacular *Triumphs*, as well as of her more extensive manifestations in the Latin works of Petrarch and Boccaccio, the article reconstructs the possible sources and traditions to which the two fathers of Humanism had access and from which they feasibly drew. By sounding out how they may have understood the fragments of Roman literature's long tradition of ambivalent admiration for Sappho and by getting to grips with those passages, the article shows how her *persona* re-emerged within the context of topics typical to vernacular poetry, yet goes on to being transformed into a mythical figure – that is, into an allegory that finds its place in Parnassus, representing the highest ambition of humanist poetry. This article articulates the transformation that crucially prepared the ground for the 16th-century Sappho.

Bruno Méniel, Le personnage d'Hécube dans la tragédie humaniste (Nicolas Filleul, Robert Garnier, Antoine de Montchrestien, Claude Billard)

Le personnage d'Hécube est mis en scène dans *Achille* de Nicolas Filleul (pièce jouée et publiée en 1563), *La Troade* (1579) de Robert Garnier, *Hector* (1604) d'Antoine de Montchrestien, *Polixene* (pièce représentée en 1607, publiée en 1610) de Claude Billard. L'étude de ce

personnage permet de mieux comprendre la tragédie humaniste. Ce genre oriente le spectateur ou le lecteur moins vers une appréhension psychologique des personnages que vers une interrogation philosophique sur le rapport aux dieux, au destin, à la loi, mais elle conduit aussi à une réflexion anthropologique sur la féminité. Hécube oppose à l'univers masculin de l'épopée le monde féminin de la tragédie. Elle ne règne pas sur un peuple, mais sur une famille. Longtemps victime, elle finit par recourir à la violence, mais sa violence est celle des victimes : Hécube est perfide par faiblesse et non par perversité ; parce qu'elle est faible elle ne peut assouvir sa soif de vengeance que par la ruse. Elle n'est ni un modèle, ni un contre-modèle : elle invente un héroïsme de la résilience. Surtout, Hécube est une figure de la femme comme gardienne des liens. Épouse et mère, elle lutte pour préserver les liens et, lorsque ceux qui unissent les humains aux dieux se défont, elle trouve protection dans le droit, même si c'est un droit primitif et balbutiant.

The character of Hecuba is depicted in Nicolas Filleul's *Achille* (performed and published in 1563), in Robert Garnier's *La Troade* (1579), in Antoine de Montchrestien's *Hector* (1604), in Claude Billard's *Polixene* (performed in 1607, and published in 1610). The study of this character will enable a better understanding of humanist tragedy. If this genre directs the spectator or reader less toward a psychological apprehension of the characters than toward a philosophical questioning of the relationship to the gods, to destiny, to the law, it also leads to an anthropological reflection on femininity. Hecuba opposes the male universe of the epic to the female world of tragedy. She does not rule over a people, but over a family. Having long been a victim, she ends up resorting to violence, but her violence is characteristic of victims: Hecuba is treacherous out of weakness and not out of perversity; because she is weak, she can only quench her thirst for revenge through deception. She is neither a model nor a counter-model: she invents a heroism of resilience. Above all, Hecuba is a figure of woman as guardian of the bonds. Wife and mother, she fights to preserve bonds, and when those that unite humans to the gods are unravelled, she finds protection in the law, even if it is primitive and fledgling law.

Bernard Pouderon, Sainte Pétronille, ou la fabrication d'une légende : des Actes de Pierre (fin II^e s.) au tableau du Guerchin (1623)

Sainte Pétronille est, selon la tradition, la fille de l'apôtre Pierre, demeurée dans la virginité malgré sa très grande beauté, à la fois par la volonté de son père et pour manifester sa foi envers Dieu ; elle alla jusqu'à préférer la mort au mariage avec le puissant comte Flaccus.

Honorée comme une sainte, elle devint la patronne des rois de France, et fut l'objet d'un culte comme martyr, d'abord dans la catacombe de Domitilla, à Rome, puis au sein même de la basilique Saint-Pierre, au Vatican. Dans cette communication, nous suivons la constitution de sa légende et de son culte, depuis les Actes de Pierre apocryphes et la Passion des SS. Nérée et Achillée, jusqu'au tableau du Guerchin représentant l'ensevelissement de la sainte, comparant les différentes traditions et les différentes versions de la légende.

According to tradition, St. Petronilla was the apostle Peter's daughter. Although she was very beautiful, she kept her virginity in order to comply with her father's commands and to prove her faith : she went so far as to choose to die rather than marry the powerful count Flaccus. Revered as a saint, she became the patron of the kings of France. She was also worshiped as a martyr, first in the Domitilla catacombs in Rome, then in St. Peter's Basilica, in the Vatican. In this contribution, we will follow the shaping of her legend and the development of her cult. We will compare the different traditions and versions of the legend, from the apocryphal Acts of Peter and the Passion of Saints Nereus and Achilleus, to the altarpiece of Guercino depicting the burial of the saint.

Giulia Puma, Les Grecques dans les enluminures du *Des cleres et nobles femmes* (XV^e s.) de Boccace : réinterprétation, hybridation, resémantisation

Traduit en français dès le début du XV^e s. sous le titre *Des cleres et nobles femmes*, le *De mulieribus claris* (1361-62) de Boccace fait l'objet de commandes de prestigieux manuscrits enluminés pour les ducs de Bourgogne et de Berry (BnF, ms fr. 12420 et 598 respectivement). Les femmes grecques occupent une bonne place dans cette compilation, leur traitement par l'écrivain florentin relevant d'un premier niveau de réinterprétation de ces figures, alternant paradoxalement entre des traits remarquables de misogynie et d'autres de valorisation sincère de ces héroïnes. Les enluminures relèvent d'un second niveau encore, comme on s'emploie à l'analyser en mobilisant les catégories d'hybridation et de resémantisation. Elles évoluent dans des espaces caractéristiques du milieu de commande des manuscrits et non pas de la Grèce antique, de même qu'elles apparaissent vêtues à la mode du XV^e s. Néanmoins, elles sont représentées dans toute une variété d'actions, allant des plus pratiques (agriculture, tissage, combat) aux plus intellectuelles (lecture, écriture, enseignement) à la valeur plurielle, à la fois proche de ce qu'énonce la lettre boccacienne, et encore plus proche de la perception de la femme telle qu'elle s'élabore dans un contexte – celui de Christine de Pizan – de relative promotion des femmes. Cet

article présente ces Grecques en trois temps successifs : les exemples négatifs mobilisés sous forme d'avertissement (Niobé, Médée), les exemples vertueux présentés comme modèles (Pénélope, Hypsipyle), et les exemples de femmes conquérant une maîtrise de domaines considérés comme masculins (les Amazones, Sappho), enfin.

Translated into French at the beginning of the 15th century, Boccaccio's *Des cleres et nobles femmes* – originally *De mulierbus claris* (1361-62) – is copied and visualized in prestigious manuscripts illuminated for the dukes of Berry and Bourgogne (Paris, BnF ms fr. 598 and 12420, respectively). Numerous Greek women are part of this compilation, reinterpreted by Boccaccio, sometimes with fierce misogyny, sometimes as an enthusiastic supporter of their achievements. Miniatures offer a second level of reinterpretation, analyzed in this article in terms of hybridization and resemantization. These women, who wear 15th-century clothes in contexts much closer to the donors' world than to Ancient Greece, perform a variety of activities, ranging from the practical (agriculture, weaving, combat) to the intellectual (reading, writing, teaching), within miniatures only relatively close to Boccaccio's words, and rather in adherence to a context – that of Christine de Pizan – open to some forms of women's empowerment. Three successive aspects are analyzed : women as negative counter-models (Niobe, Medea), women as models of virtue (Penelope, Hypsipyle), and women crossing gender boundaries and mastering male fields of expertise (the Amazons, Sappho).

Maria Teresa Ricci, Courtisanes et dames de palais : les « exemples aussi lointains » (« *Ma io non voglio cercare le cose tanto lontane* »)

Dans le *Livre du Courtisan* (1528) de B. Castiglione, le portrait de la « dame de palais » fait pendant à celui du parfait homme de cour. Pour « former en parole » la parfaite dame de palais (et non la « courtisane »), l'auteur a recours à des modèles et des exemples de femmes illustres, entre autres, à de célèbres femmes grecques, telles Aspasia et Diotime. Dans notre article, nous portons donc notre attention sur l'influence de ces « exemples aussi lointains », notamment sur Aspasia, dans la formation de la dame de palais.

In Castiglione's *The Book of the Courtier* (1528), the depiction of the « courtly lady » pairs with that of the perfect man of court. In order to paint a picture of the perfect court lady (and not of the « courtesan »), the author employs models and examples of renowned women : famous Greek women, such as Aspasia and Diotima, among others. In this article, therefore, we focus our attention on the influence of these

« rather removed examples », in particular on Aspasia, on the formation of the court lady.

Massimo Scandola, Lucrezia Marinelli : femmes antiques et “femmes seules” à Venise au début du XVII^e siècle

Au début du XVII^e siècle, la querelle des femmes a été un sujet très débattu par les lettrés. Dans cette contribution, nous analyserons le traité de Lucrezia Marinelli (1571-1653) intitulé *La noblesse et l'excellence des femmes et les défauts des hommes*, publié à Venise en 1600. Dans ce traité, les femmes de la tradition grecque perdent leur physionomie littéraire et deviennent à la fois l'archétype de la force, de la douceur, de la royauté. Cette œuvre sera analysée par rapport aux débats concernant la femme seule.

At the beginning of the 17th century, the *querelle des femmes* was a subject much debated by scholars. In this contribution, we will analyze the treatise of Lucrezia Marinelli (1571-1653) : *The Nobility and the Excellence of Women and the Defects of Men*, published in Venice in 1600. In this treatise, women of the Greek tradition lose their literary physiognomy and become at once the archetype of strength, gentleness, and royalty. This work will be analyzed in relation to the debates concerning the single woman.

Antonio Sotgiu, Aux sources du roman moderne : le récit de Céphale et Procris entre Boccace et Cervantès

Dans cet article, nous nous proposons de montrer l'influence du récit de Céphale et Procris dans l'histoire de la nouvelle et du roman. En nous appuyant sur les travaux de Thomas Pavel, nous montrons l'importance du récit du « Curieux impertinent », enchâssé dans le *Don Quichotte* de Cervantès, dans le développement de la prose narrative moderne. Ensuite nous formulons l'hypothèse selon laquelle parmi les sources de ce récit il y aurait l'intrigue du récit de Céphale et Procris, et que celui-ci occupe une place très importante dans les œuvres de deux auteurs qui ont profondément influencé Cervantès : Boccace et l'Arioste. Nous étudions donc les réécritures boccaciennes du récit dans le *De mulieribus claris* et dans les *Genealogie deorum gentilium*. Nous retraçons enfin l'une des questions qui constituent le centre éthique et épistémologique du récit, c'est-à-dire les limites et la fiabilité des « croyances », et nous analysons comment deux nouvelles du *Décameron* (II, 9 et X, 10) réfléchissent sur cette question. Dans les conclusions, nous avançons l'hypothèse selon laquelle Cervantès aurait construit l'intrigue de son récit en approfondissant la réflexion que Boccace avait développée autour de la fable de Céphale et Procris

The article aims at showing the importance of Cephalus and Procris' fable in the history of both the novella and the novel. Relying on Thomas Pavel's studies, we first explain the pivotal role played by the story of "El curioso impertinente [The Man Who Was Recklessly Curious]", enclosed within Cervantes' *Don Quijote*, in the development of modern fictional narrative. In the second part, we suggest that the influence of the fable of Cephalus et Procris on Cervantes' story is indebted to Boccaccio; thus, Boccaccio's versions of the story of Cephalus and Procris is examined in depth in both *De mulieribus claris* and *Genealogie deorum gentilium*. Focusing on the ethical and epistemological background of the story, that is, the limits and the reliability of beliefs, we analyse the way in which two *Decameron's* novellas (II, 9 and X, 10) shed light on this subject. Finally, we underline the links between the fable of Cephalus et Procris, Boccaccio's novellas, and the construction of Cervantes' « Curioso impertinente ».

Richard Trachsler, L'image des femmes grecques dans les manuscrits français du *De mulieribus claris*. Repères codicologiques et textuels

Contrairement au *De casibus virorum illustrium*, qui a été traduit par Laurent de Premierfait et qui nous est conservé dans un très grand nombre de manuscrits, la traduction anonyme du *De mulieribus claris* présente une tradition textuelle quantitativement plus compacte. Certains de ces témoins sont somptueusement illustrés et bénéficient à juste titre de l'intérêt des historiens de l'art. La traduction elle-même n'est guère prise en considération par les historiens de la littérature. En particulier l'étude de sa tradition textuelle n'a pas été poussée au-delà d'un classement assez sommaire en trois groupes si bien que la *varia lectio* du *Des cleres et nobles femmes* est pour l'heure encore largement inexploitée alors qu'elle peut présenter un réel intérêt pour l'histoire de la traduction puisque l'une des familles a apparemment opéré un retour sur la version latine.

A l'aide de quelques exemples, choisis parmi les dames grecques, il est possible de montrer que le modèle de la « famille A », censée être la plus ancienne, n'est pas exempt d'erreurs qui soulèvent des questions concernant la notion de « traducteur humaniste ». C'est probablement la fréquence de ces erreurs qui a conduit à la naissance d'une nouvelle traduction, complètement indépendante, et qu'il ne vaudrait donc mieux ne pas considérer comme la « famille C ».

Unlike the *De casibus virorum illustrium*, which was translated by Laurent de Premierfait and has been handed down to us in a large number of manuscripts, the anonymous translation of the *De mulieribus claris* presents a far more compact textual tradition, at least from a strictly

quantitative point of view. Some of the manuscripts are lavishly illustrated and have received due attention from art historians. The text itself, however, has scarcely been taken into account by literary scholars. The study of its textual tradition, in particular, has not progressed beyond a superficial division into three "families", so that the *varia lectio* of *Des cleres et nobles femmes* remains largely unexploited to date. Nonetheless, it is of real interest for the history of translation since one of those families seems to refer back to the Latin text.

A few examples, taken from the biographies of Greek women, will help illustrate that the model of « family A », considered to be the earliest, is not free of errors which raise multiple questions regarding the concept of the « humanist translator ». It is probably because of these errors and their frequency that a new translation appeared that was completely independent and therefore should rather not be referred to as « family C ».

Massimiliano Traversino di Cristo, Artémis et Actéon : la représentation d'un mythe grec dans l'art, la philosophie et l'histoire politique du XVI^e siècle

Ce texte examine le rôle que le mythe d'Artémis et d'Actéon a joué dans l'art, la philosophie et la pensée politique du XVI^e siècle en tant que partie de la sensibilité plus générale manifestée envers la mythologie classique au début de l'âge moderne. Avec une attention particulière à sa transposition chez le Titien et chez Giordano Bruno, nous constaterons comme, au XVI^e siècle, ce mythe non seulement représente, comme déjà longtemps auparavant, un sujet amoureux au succès littéraire particulièrement remarquable, mais aussi accentue son caractère allégorique dans le sens d'une interprétation morale et politique.

This paper examines the role that the myth of Artemis and Actaeon played in sixteenth-century artistic, philosophical, and political thought, as part of the early-modern sensitivity generally manifested towards classical mythology. The story of Actaeon notoriously constitutes a love subject of remarkable success since time immemorial. Through attention to representations of the myth by Titian and Giordano Bruno, we shall observe how, in the sixteenth century, interpretations of the allegorical character of the story moved in a moral and political direction.

Jean-Jacques Vincensini, Les armes, la truëlle et la plume. La « mythisation » de Penthésilée dans *Le Livre de la Cité des Dames* de Christine de Pizan

Quelles sont les particularités du rôle de Penthésilée, la reine des Amazones, dans le *Livre de la Cité des Dames* de Christine de Pizan ? On met tout d'abord en question la *doxa* qui interprète ce rôle en fonction des sources de Christine, le *De claris mulieribus* de Boccace, en premier lieu. Après avoir considéré la différence de fond des projets de Christine et de l'écrivain toscan, on considère la présence de Penthésilée dans l'œuvre de Christine puis dans les récits contemporains qui pouvaient lui fournir une sorte d'inspiration « horizontale ». Autres sources éventuelles de la vaillante auxiliaire des Troyens, les vers de Benoît de Sainte-Maure et certaines de ses mises en prose. Cette plongée dans les mémoires de la légende troyenne convainc que les vers de Benoît, plus que les mises en prose considérées, sont proches de la présence douloureuse de Penthésilée dans *La Cité des Dames* sans, toutefois, qu'elle les suive à la lettre. Enfin, la démonstration porte l'accent sur la question centrale du sens de la réinterprétation des figures féminines antiques, ici de Penthésilée. De quoi celle-ci est-elle la métaphore dans la *Cité des Dames* ? Négligeant la banale « remythologisation » morale et didactique des diverses Penthésilées ressurgissant des récits antiques ou contemporains, on dégage plutôt son authentique signification « mythique », adossée à deux valeurs spécifiques de l'œuvre de Christine de Pizan : fondation et compensation.

What are the peculiarities of the role of Penthesilea, Queen of the Amazons, in Christine de Pizan's *Livre de la Cité des Dames* [*Book of the City of Ladies*]? First, this paper questions the *doxa* that sees this role as a function of Christine's sources, mainly Boccaccio's *De claris mulieribus*. After examining the essential differences between the projects of Christine and the Tuscan writer, this paper considers the presence of Penthesilea in Christine's books and in contemporary narratives that could have provided her with a form of "horizontal" inspiration. Other possible sources of the Trojans' valiant ally are a poem and prose adaptations of Benoît de Sainte-Maure. This probe into the memories of the Trojan legend proves that Benoît's verses, more than the prose considered, are close to the painful presence of Penthesilea in *La Cité des Dames* without following them exactly. Finally, this paper focuses on the central question of the reinterpretation of ancient female figures, here Penthesilea. For what is she a metaphor in *La Cité des Dames* ? By ignoring the resurgence of banal moral and didactic "remythologization" of the various Penthesileas in ancient or contemporary narratives, we are able to discover the authentic "mythical" meaning, based on two specific values found in Christine de Pizan's work : foundation and compensation.

Paolo Viti, Le biografie di donne greche nel *Libro delle lodi delle donne* di Vespasiano da Bisticci

L'étude du *Libro delle lodi delle donne* de Vespasiano da Bisticci – qui n'est parvenue jusqu'à nous que grâce au manuscrit 2293 de la Biblioteca Riccardiana de Florence – offre entre autres la possibilité d'examiner la pensée de Vespasiano da Bisticci sur les femmes de la Grèce antique. Ce livre est d'autre part essentiellement consacré aux figures féminines en général, jusqu'aux représentantes les plus illustres de son temps. Parmi les « Femmes après la résurrection du Christ » - une des sections du recueil de Vespasiano da Bisticci – se trouve un groupe de femmes grecques, qui ont eu au cours de leur vie une énergie et une valeur particulières, en commençant par les « santissime vedove di Grecia che tenne Atanasio oculo anni dodici ». Souvent l'acception de « grecque » a un sens assez large, et se réfère par extension à des régions où, d'un point de vue géographique, on parlait la langue grecque. Au cours de biographies plus ou moins longues et documentées, l'ouvrage prend en considération quelques saintes telles que Marguerite, Basillise, Théodosie et d'autres nées dans des territoires de culture grecque. Cette analyse donne la possibilité de connaître les sources – non exclusivement ecclésiastiques – à partir desquelles Vespasiano da Bisticci a élaboré ses biographies féminines, et surtout celles de la Grèce antique.

The study of the *Libro delle lodi delle donne* of Vespasiano da Bisticci – handed down thanks only to manuscript 2293 of the from Florence's Riccardiana Library – offers, among other things, the possibility of studying the thought of Vespasiano da Bisticci on the women of ancient Greece, even if the book was designed for female figures in general. Figuring amongst “Women after the Resurrection of Christ”, one of the sections into which the collection is divided, is a group of Greeks whose life is endowed with a particular energy and value, starting with the “santissime vedove di Grecia che tenne Atanasio oculo anni dodici anni”. Often the Greek acception seems quite broad, referring to regions in which, geographically speaking, the Greek language was spoken. In more or less long and documented biographies, the work also comprises long, documented biographies of saints such as Margaret, Basillise, Theodosia, and others born in territories bathed in Greek culture. This analysis offers the possibility of knowing the sources – not exclusively ecclesiastical – on which Vespasiano da Bisticci elaborated his biographies of women and, above all, those of ancient Greece.

Claudia Zudini, « *Ad hostia Tiberis ex Peloponneso deveniens* » : les femme illustres de l'Antiquité grecque et la *translatio studii* dans *De mulieribus claris* de Boccace.

C'est en raison de la présence, parmi les biographies des femmes illustres recueillies dans *De mulieribus claris*, d'héroïnes de la tradition mythologique et littéraire grecque qu'Elsa Filosa considère ce recueil comme la première œuvre du monde néo-latin esquissant une tentative de fusionner les deux grandes cultures expressives de l'Antiquité, « quella greca e quella romana », conçues dans leur unité idéale que la proximité et l'activité de Léonce Pilate avaient certainement suggérée. Dans le choix des femmes illustres de l'Antiquité grecque à traiter ainsi que dans leur caractérisation, Boccace semble accorder une spéciale attention aux dispositions intellectuelles et aux qualités sagaces des femmes savantes (notamment Minerve, Isis, Carmenta, Sappho) dont la « *claritas* » dérive moins d'un privilège de naissance que de leurs « *vires ingenii* ». Par la représentation de la réception culturelle de leurs histoires respectives, les biographies de ces personnages permettent une visualisation progressive, à l'intérieur du texte, de la *translatio studii*, du schéma géographique traditionnel du passage historique de la sagesse de l'Orient à l'Occident. Et par le biais de motifs recourants reliant ces biographies à d'autres loci de l'œuvre de Boccace mais ainsi de Pétrarque, l'efficacité translative des femmes illustres de l'Antiquité grecque contribue à un projet idéologique inclusif plus étendu : la légitimation de la relation de continuité entre les lettres greco-latines et la civilisation poétique d'Italie.

Boccaccio's *De mulieribus claris* includes heroines from Ancient Greece amongst its illustrious women. With this in mind, Elsa Filosa has considered this work the first in a neo-Latin context to attempt a fusion between the two great cultures of Antiquity, « quella greca e quella romana », seen as an ideal unity (something promoted by Leontius Pilatus). In his choice and treatment of illustrious women from antiquity, Boccaccio appears to privilege intellectual attitudes and shrewd qualities of learned women (namely Minerva, Isis, Carmenta, and Sappho), whose "*claritas*" depends on their "*vires ingenii*" rather than their noble birth. An examination of the reception of these women's biographies allows us to detect a *translatio studii*, i.e. a geographical transition of the crucial "move" of wisdom from East to West. Through a number of recurrent elements linking these biographies to other loci in the works of Boccaccio and Petrarch, the effective translatability of the illustrious women from Ancient Greece contributed to a larger ideological endeavour : the legitimation of the continuity between classical literature and the humanist civilisation of the Italian peninsula.

Pré-presse : Corlet imprimeur

Achevé d'imprimer en décembre 2019 par Corlet Numérique - 14110 Condé-en-Normandie
Dépôt légal : février 2020 - n° d'imprimeur : 203912/?????? - *Imprimé en France*